

COMMENT FAIRE TENIR
TOUTE LA GRÈCE ANTIQUE
DANS UN ASCENSEUR ?

THÉODORE PAPAΚOSTAS

COMMENT FAIRE TENIR
TOUTE LA GRÈCE ANTIQUE
DANS UN ASCENSEUR ?

Traduction du grec moderne
par Clara Villain

BUCHET • CHASTEL

Titre original : Χωράει όλη η αρχαιότητα στο ασανσέρ
Éditeur original : Key Books, Athènes

© Théodore Papakostas, 2021

Et pour la traduction française :
© Buchet/Chastel, Libella, Paris, 2024.

ISBN 978-2-283-03801-7

La Grèce antique





INTRODUCTION

Nous étions deux inconnus dans un ascenseur. Quand soudain, plein de fougue, les yeux légèrement exorbités, le jeune homme qui se tenait en face de moi déclara : « Tout passe ! »

J'ai bien conscience que, présentée de la sorte, cette anecdote peut sembler un peu loufoque. En effet, ce n'est pas tout à fait le genre de propos que l'on tient habituellement à un inconnu. *A fortiori* entre deux étages.

Tout a commencé par un incident aussi banal qu'inattendu : je me suis retrouvé coincé dans un ascenseur.

Il n'y avait aucune raison de paniquer. La cabine était spacieuse et moderne, tout en verre : c'était l'un de ces ascenseurs luxueux que l'on trouve dans les centres commerciaux. Il suffit d'y pénétrer pour redevenir un enfant – même si l'on fait semblant d'être très calme tout au long de l'ascension parce que, malgré tout, on est devenu adulte.

À travers les parois vitrées de la cabine, on apercevait le patio du centre commercial, quelques rayons de soleil se faufilant entre les ficus et les fougères des jardinières géantes. Des haut-parleurs diffusaient en sourdine quelques vieux succès du hit-parade et, détail qui a son importance, j'avais un compagnon d'infortune. Face à moi se tenait un homme d'une trentaine d'années auquel je n'avais, jusqu'à cet instant-là, pas vraiment prêté attention et sur le visage duquel je lisais pas mal de sang-froid mêlé d'une pointe de gêne. Après avoir échangé quelques mots, nous avons appelé l'assistance technique afin que l'on vienne nous délivrer. Nous nous sommes ensuite résolus à faire la seule chose qui nous restait à faire : bavarder pour tuer le temps. Nous nous sommes présentés et il m'a demandé ce que je faisais dans la vie.

Je suis archéologue.

Vraiment, archéologue ? C'est génial. Quand j'étais petit, je voulais devenir archéologue. Puis, pour être franc, avec le temps, j'ai oublié tout ce que j'avais appris sur l'Antiquité. Enfin, disons que j'en garde quelques vagues souvenirs : Périclès, Socrate, les dieux de l'Olympe... Ah ! Et puis cette phrase que les Grecs de l'Antiquité répétaient souvent. Ça va me revenir...

Main posée sur le front, le jeune homme réfléchissait.

Ta panta rhei ! « Tout passe ! » s'est-il soudain exclamé avec un sourire de satisfaction.

Hum... En fait, ce ne sont pas « les Grecs » qui disaient cela, ai-je répondu. Il s'agit d'un aphorisme d'Héraclite, un philosophe de l'Antiquité. D'ailleurs, pour être précis, ce n'est pas tout à fait ce qu'il a dit. C'est simplement la façon dont Platon a résumé sa pensée. Quoi qu'il en soit, c'est vrai que c'est une belle formule, pleine de sagesse.

Il m'a regardé avec l'air du type qui essaie de comprendre si son interlocuteur est un fou ou un nerd. Ayant visiblement décidé de ne pas accorder trop d'importance à la question, il a finalement rompu le silence gêné qui s'était installé entre nous en déclarant :

Ils en disaient, de belles choses, dans l'Antiquité, hein ? Toute cette sagesse...

Oui, enfin, je peux t'assurer qu'il n'y avait pas que de la sagesse. Mais c'est vrai qu'un certain nombre de ces aphorismes sont, pour ainsi dire, devenus des « répliques culte ».

Quelle est celle que tu aimes le plus ?

INTRODUCTION

Heu... Je ne sais pas si c'est celle que je préfère, mais il y en a une d'Héraclite qui m'a toujours impressionné.

Héraclite ? Le philosophe qui a dit : « Tout passe » ?

Exactement. Il avait une autre phrase fétiche qui disait :
« Ὅμηρος ἄξιος ἐκ τῶν ἀγῶνων ἐκβάλλεσθαι καὶ ραπίζεσθαι
καὶ Ἀρχίλοχος ὁμοίως. »

Ah, oui, d'accord ! C'est très clair !... Et tu t'imagines vraiment que je comprends le grec ancien ?

Cela signifie : « Homère mérite d'être exclu des jeux et de prendre une bonne raclée. Et Archiloque également... »

Sans blague ? C'est tout ce qu'il avait à nous servir comme bêtise, ton philosophe ?

Une lueur de curiosité brillait à présent dans ses yeux.

Ce n'était pas une bêtise.

Avoue qu'il n'y a pas de quoi s'en faire un tatouage. Moi qui m'attendais à une belle phrase, pleine d'esprit...

Héraclite avait une manière nouvelle de voir les choses. Il voulait dire que les grands noms, ces célébrités et ces personnalités auxquelles nous vouons une admiration sans bornes, ne méritent pas forcément la gloire que nous leur attribuons, le plus souvent sans y réfléchir d'ailleurs, uniquement parce que nos parents et nos grands-parents le faisaient avant nous.

J'imaginai que notre conversation n'irait pas beaucoup plus loin.

En gros, Homère ne mériterait pas sa gloire ? C'est bien ce qu'il essaie de nous dire, le type ? N'importe quoi !

J'aurais pu ne pas répondre. Mais c'était trop tentant. Je ne résiste jamais à l'envie de parler de mon métier et de l'archéologie, c'est un besoin irrésistible. Surtout avec les gens qui prennent facilement la mouche. Je ne résiste pas à la tentation.

Ce qu'a voulu nous dire le... « type » est à prendre avec des pincettes, repris-je. Je ne t'en propose qu'une interprétation. Héraclite pensait que tout n'était pas digne d'admiration chez les personnalités considérées comme glorieuses, pas plus que dans l'héritage que nous avons reçu de nos aïeux et que nous louons aveuglément, sans le remettre en question. De manière générale, il s'agit là d'une prise de position contre l'autorité. Héraclite a osé exprimer un point de vue différent et remettre en cause jusqu'au plus admiré des poètes grecs. Peut-être le plus grand poète du monde.

D'accord... Bon, je vois à peu près qui était Homère, mais qui était cet autre personnage ? Archiloque ?

Le haussement de ses sourcils soulignait son scepticisme.

C'était un poète lyrique. Il écrivait de la poésie érotique.

Des petits poèmes romantiques à l'eau de rose ?

Absolument pas. Rien de sentimental. *Erotica*. De la poésie franchement érotique.

À cet instant précis, quelque chose changea dans son regard.

Malheureusement, ses poèmes « coquins » ne nous sont pas parvenus. Archiloque était originaire de l'île de Paros.

Au fait, qu'est-ce que ça veut dire exactement, « lyrique » ?

INTRODUCTION

Ne te laisse pas abuser par le mot. Là, on parle simplement de musique accompagnée à la lyre. C'était un genre de musique qui s'intéressait au temps présent et à la vie quotidienne des gens et qui ne s'embarrassait pas des gloires du passé comme le faisait Homère, par exemple, qui, lui, composait des épopées. Aujourd'hui, on ne dirait plus « lyrique », mais « populaire ».

Ah ! C'était donc un musicien ! Avec ses origines insulaires et ses chansons d'amour, il me ferait presque penser à Gérald de Palmas.

Eh bien... On... On va dire les choses comme cela, oui. Un de Palmas antique. Archiloque avait des traits de caractère assez différents de ceux que l'on attribue habituellement à l'Antiquité. Figure-toi qu'un jour, lors d'une bataille, il prit peur. Il perdit ses moyens et rebroussa chemin, abandonnant son bouclier derrière lui pour détalier comme un lapin. Non seulement il n'eut pas honte de sa lâcheté, mais il en fit même un poème.

Sérieusement ? On le connaît, ce poème ?

Oui.

Qu'est-ce qu'il raconte ? Et ne recommence pas à me parler en grec ancien, s'il te plaît !

Disons qu'il raconte à peu près la chose suivante : « Mon bouclier fait désormais le bonheur de mon ennemi, dans le buisson où je l'ai jeté avant de décamper ! Qu'est-ce que cela peut bien me faire ? Et puisque je me porte comme une rose, je vais reprendre un verre de la même chose. »

Attends, tu veux dire qu'il a laissé tomber son bouclier et qu'il s'est enfui ? C'est impossible. Les Grecs anciens disaient : « Reviens avec ton bouclier

ou reviens sur lui. » Abandonner le combat était un déshonneur suprême.

La règle morale « Reviens avec ton bouclier ou reviens sur lui » était en vigueur chez les Spartiates, pas chez *tous* les Grecs. N'oublie pas que, même s'il se moquait de sa propre lâcheté au combat, Archiloque était un poète très populaire dans l'Antiquité. Héraclite lui-même le considérait comme l'égal d'Homère !

Oui, mais là, tu m'embrouilles avec tous ces noms ! À quelle époque ont-ils vécu les uns et les autres ? Je suis complètement perdu. De toute manière, je ne comprends pas pourquoi vous ressentez toujours ce besoin d'aller fouiller le passé, vous les archéologues et les historiens et les je-ne-sais-plus-quoi-d'autre... C'est vrai que c'était bien, que c'était une époque fabuleuse. Les Grecs ont construit le Parthénon, il y a eu la philosophie, il y a eu le théâtre. Mais qu'est-ce que ça peut bien nous faire, à nous, aujourd'hui ? Votre truc, c'est juste un passe-temps.

Holà ! Du calme ! Tu ne vas quand même pas jeter aux oubliettes une discipline reconnue ! L'archéologie a sa raison d'être.

Ah bon ? Et laquelle ? À quoi sert-elle donc ?

C'est une bonne question et je vais te répondre. Imagine que tu te réveilles un beau matin et que tu as perdu la mémoire. Tu ne sais plus qui sont tes parents, tu ne te rappelles plus qui sont tes grands-parents, ni même comment ils s'appelaient. Il y a fort à parier que tu vas te précipiter chez ton médecin, n'est-ce pas ?

En effet.

INTRODUCTION

Très bien. Ton médecin te dit que tout va bien, que tu n'as aucune raison de t'en faire, que ta perte de mémoire se soigne très facilement. Mais ce n'est pas si simple... Il te propose deux solutions. La première, c'est de suivre un traitement qui te permettra de récupérer tous tes souvenirs perdus. La seconde, c'est de rester consciemment et volontairement dans cet état d'amnésie totale. Il te suffit de choisir. Veux-tu te souvenir et connaître ton passé ou préfères-tu le néant ?

Je préfère me souvenir, évidemment !

Et pourquoi voudrais-tu te souvenir ?

Parce que ! Bon, d'accord, notre histoire personnelle n'est pas forcément reluisante et il y a bien souvent quelques détails que l'on préférerait oublier, au sujet de nos familles un peu chaotiques, par exemple. Mais c'est important de savoir ce qui est arrivé par le passé, de savoir qui nous a donné la vie, qui l'avait donnée à ceux qui nous l'ont transmise, de quel genre de personne il s'agissait. Et puis, il y a eu plein de bons moments... Et des moins bons, bien sûr, notamment ceux où j'ai eu besoin d'un peu d'aide, ceux où j'ai moi-même dû donner quelques coups de pouce. Eh bien, j'aimerais me souvenir de toute cette histoire, c'est clair ! Sans compter que tout le monde aimerait connaître les antécédents médicaux de sa famille... Mais ça, c'est différent, ça ne concerne que ma vie à moi, directement !

Exactement ! C'est pour toutes ces raisons-là que tu choisiras de recouvrer la mémoire et c'est exactement pour les mêmes raisons que l'humanité a besoin de l'archéologie. Parce que nous aimerions savoir d'où nous venons. Collectivement, nous ne pouvons pas conserver notre mémoire de la même manière que nous le faisons individuellement. C'est pour cela que nous avons besoin de cette

science. Parce qu'elle nous aide à comprendre comment nous nous sommes débrouillés pour en arriver là... et si nous pouvons encore faire quelque chose pour sauver notre peau !

Mais en quoi le passé collectif me concerne-t-il, moi, personnellement ?

N'appartiens-tu pas à une société ? Réfléchis-y. Veux-tu vivre machinalement, comme un robot ? Ou as-tu besoin de comprendre l'univers qui t'entoure et de te forger ta propre conception du monde ? Si tu veux vivre comme une machine qui fonctionne sans la moindre pensée, dormir, te réveiller, manger, travailler et recommencer, c'est ton droit. Sauras-tu t'en contenter ? Quel que soit ton métier, quelle que soit ta passion, tu vas chercher à savoir ce qui a déjà été fait par le passé. Tu ne peux pas avancer à l'aveuglette. Tu irais droit dans le mur ! C'est aussi simple que cela. Tu étends le concept, tu l'élargis et il finit par englober l'humanité.

D'accord, c'est bon, je vois. Va pour l'archéologie. Mais avoue que c'est un sacré bazar. En plus, je suis désolé, mais on nous enseigne ça n'importe comment...

Il faut arrêter avec ce cliché, « on nous enseigne ça n'importe comment... ». C'est une excuse qui ne tient pas la route. On ne parle tout de même pas de physique quantique. Est-ce que cela te semble tout à fait logique qu'en tant que citoyens, nous nous contentions de ce que nous avons appris à l'école ? Nous entretenons l'idée tordue selon laquelle l'éducation commence avec la scolarité et s'arrête avec elle. Pourtant, la connaissance est toujours disponible. L'archéologie est à la portée de tous. Elle est facile à comprendre, facile à découvrir. Est-ce que tu as déjà cherché à la redécouvrir par toi-même, depuis que tu es adulte ?

INTRODUCTION

Redécouvrir quoi, aussi ? Par où est-ce que je commence ? N'est-ce pas un vrai chaos ? Moi, par exemple, je ne sais pas ce qui s'est passé avant, ce qui s'est passé après, à quel moment il y a eu Alexandre le Grand, à quel moment Ulysse, Socrate, les jeux Olympiques, le Minotaure... Même toi, un spécialiste, serais-tu capable de me raconter toute cette histoire avec des mots simples et dans l'ordre chronologique ?

Il sourit d'un air malin, pensant certainement m'avoir assené un coup fatal : la tâche était trop ardue, ma réponse serait négative.

Bien sûr ! Je peux même te raconter l'Antiquité là, maintenant. Avec des mots simples. On a le temps.

Il ne s'y attendait pas. Il m'a dévisagé d'un air perplexe, comme s'il essayait de deviner si, oui ou non, je me payais sa tête. Je suis resté silencieux, mais souriant.

Je t'écoute, a-t-il fini par lâcher après une petite pause. Par contre, j'ai une de ces faims ! J'aurais dû apporter de quoi grignoter...

Nous nous sommes assis en tailleur dans notre magnifique cabine d'ascenseur. J'ai plongé la main dans mon sac à dos et j'en ai sorti un paquet de chips. Je l'ai ouvert, je l'ai posé entre nous et j'ai fait signe au jeune homme affamé de se servir. Les haut-parleurs de l'ascenseur diffusaient déjà la bande originale de la grande conversation que nous allions avoir, tout un florilège de tubes de variété. Mon auditeur a attrapé trois chips, une nouvelle chanson a commencé et, dès le premier *crouch*, je me suis mis à lui raconter...

1.

Le monde est stone
[L'âge de la pierre]

Alors, commençons par le commencement !

D'accord, me dit-il avec circonspection. Par quoi est-ce que tout commence ?

L'amour.

Pardon ?

Je plaisante. C'est simplement que, dans la mythologie grecque, Éros fut la première créature à surgir de la nuit et du chaos.

Vraiment ? Tout ce qui arrive arriverait donc au nom de l'amour ?

Toujours ! En fait, tout arrive au nom du pouvoir et de l'amour.

Et pour l'argent !

L'argent n'est que le plus bel habit du pouvoir.

Et l'amour, quel genre de vêtement porte-t-il ?

L'amour, mon cher, chemine dans le plus simple appareil. Nu comme un ver. Mais laissons de côté ces considérations philosophiques et parlons de la préhistoire.

Tu ne vas pas me parler de la Grèce antique ?

Minute, papillon. Nous allons en venir à l'époque classique et tu y verras plus clair, mais la préhistoire aussi, c'est l'Antiquité.

Quand tu dis préhistoire, tu parles des hommes des cavernes, les Pierrafeu et compagnie ?

Les Pierrafeu ? Comment l'imagines-tu exactement, l'homme préhistorique ?

Je dirais... un peu... Pierrafeu, si tu vois ce que je veux dire ?

C'est une erreur que nous faisons tous : nous supposons qu'une grande distance temporelle est forcément synonyme de grande différence cognitive ! C'est parce que, dans notre imaginaire, l'histoire est calquée sur le modèle d'une vie humaine. Et nous situons inconsciemment notre propre existence au niveau de l'« âge adulte ». Les générations précédentes devenant par conséquent... l'enfance de l'humanité.

L'humanité a quand même beaucoup évolué, intellectuellement !

Évidemment qu'elle a évolué, et pas qu'un peu. Ce développement se poursuit avec chaque génération. L'homme préhistorique est peut-être parti de zéro, mais il n'était pas idiot. Il était juste différent de nous. Si les hommes préhistoriques avaient été idiots, ils n'auraient pas survécu. Chasser d'énormes quadrupèdes sauvages pour se nourrir, ce n'était pas rien.

Tu parles des mammouths ?

Pas seulement. Tu crois que c'est facile à attraper, un buffle sauvage ?

Je n'ai jamais rien chassé, je ne saurais pas dire. Quand j'étais petit, chez ma grand-mère, il m'est arrivé de poursuivre des poules.

Tout laisse penser qu'il existe une différence de taille entre ces deux pratiques cynégétiques.

Pas faux... Et pour être tout à fait honnête, je n'ai jamais réussi à m'emparer du moindre volatile. Comment s'y prenaient-ils, alors, pour attraper des animaux sauvages ?

Avec la meilleure des armes. Le cerveau ! Nous savons par exemple que des chasseurs s'arrangeaient pour pousser des troupeaux d'animaux sauvages à s'engager sur un sentier menant à un ravin. Les bêtes, surprises, tombaient et se tuaient. Il est tout à fait possible qu'une telle méthode ait été utilisée dès les premiers temps de la préhistoire.

Brillant ! En fait, la nature humaine reste toujours la même, non ?

Ah, c'est un vaste débat. Si tu veux mon avis, il n'y a pas de nature humaine. Il y a une biologie humaine. On a faim, on a soif, on a envie d'aller aux toilettes, on a mal, on pleure. C'est notre biologie qui le dicte, pas notre nature. Notre nature, on l'a forgée et on continue de la forger.

Mais alors, à quel point les hommes préhistoriques étaient-ils différents de nous ?

Par certains aspects, pas du tout. Par d'autres, énormément, parce qu'ils avaient de la réalité une perception

très différente de la nôtre. Pour commencer par les points communs, on peut déjà dire qu'ils éprouvaient des sentiments.

Tu m'as l'air très sûr de toi.

Quand tu découvres un individu du paléolithique enterré avec soin, tu peux être certain que quelqu'un aura pleuré sa mort. Que quelqu'un aura ressenti de la peine en voyant disparaître un être cher. Qu'on s'est soucié du bon déroulement d'une grossesse au cœur de l'hiver, qu'on s'est inquiété parce que les chasseurs tardaient à revenir ou parce qu'une partie de l'équipe manquait à l'appel. Qu'on aura cherché à distinguer au loin, parmi les survivants, la silhouette de celui qu'on aimait, les jambes flageolantes, le cœur battant la chamade... En même temps, ces humains avaient probablement une conception très différente de la nôtre d'eux-mêmes et du monde qui les entourait.

C'est-à-dire ?

Rien de ce qui constitue le monde contemporain n'existait. Rien de rien. Ni la technologie, ni les villes, ni les biens matériels, ce qui signifie que leur conception du monde découlait d'un ensemble de stimuli radicalement différents de ceux que l'on connaît aujourd'hui.

C'est un peu général, ce que tu me racontes là, un peu vague. Je veux bien essayer de m'intéresser à une période historique sur laquelle on connaît beaucoup de choses, comme l'époque classique, mais la préhistoire ? Qu'est-ce que j'y comprends ? En quoi cela me concerne-t-il ?

Cette époque te concerne parce que tout a commencé à la préhistoire. C'est à ce moment-là que nous sommes devenus humains !

Quand sommes-nous devenus des humains, au juste ?

Commençons par le commencement. Par l'âge de la pierre que l'on divise en trois périodes, le paléolithique, le mésolithique et le néolithique. Est-ce que tu en as déjà entendu parler ?

Oui. Et je comprends dans quel ordre on les classe, ce n'est pas très difficile... Je sais aussi qu'il s'agit d'une époque très ancienne. C'est tout. Mais pourquoi divise-t-on l'âge de la pierre en trois parties ? Et d'ailleurs, pourquoi le premier âge est-il l'âge de la pierre ? Juste parce qu'il fallait lui donner un nom ?

Les chercheurs ont divisé la préhistoire en trois périodes : l'âge de la pierre, l'âge du bronze et l'âge du fer.

Oui, mais pourquoi leur a-t-on donné ces noms-là ?

C'est comme ça !

Tu te moques de moi ?

Un tout petit peu. Elles ont été nommées en fonction du matériau qui était le plus caractéristique de chaque époque, lorsque l'archéologie encore balbutiante mena ses premières fouilles. La première grande période, qui semble interminable et qu'on appelle l'âge de la pierre, se divise, comme je te l'ai dit, en paléolithique, mésolithique et néolithique, qui se subdivisent à leur tour en une ribambelle de sous-périodes.

Doucement, sinon je vais décrocher. C'est beaucoup d'informations à assimiler en même temps. Reprends, période par période.

COMMENT FAIRE TENIR TOUTE LA GRÈCE ANTIQUE...

Allons-y. Le paléolithique englobe quasiment l'intégralité de la présence de l'homme sur la planète, c'est-à-dire les centaines de milliers d'années qui se sont écoulées entre l'apparition du genre humain et la grande révolution qui eut lieu au néolithique avec la domestication des plantes et des animaux et l'apparition de la sédentarité. Une révolution qui est relativement récente, si on la ramène à l'échelle de l'histoire de l'humanité.

On vient de passer du paléolithique au néolithique.
Qu'a-t-on fait du mésolithique ?

Il vient se glisser entre les deux. Tu t'en doutes bien, de tels changements ne se produisent pas du jour au lendemain. Le mésolithique est en fait une période de transition entre le paléolithique et le néolithique.

Est-ce que tout ce que tu viens d'expliquer s'est passé en Grèce ?

Dans le monde entier. L'humanité n'est pas née en Grèce. Ni en Europe. Elle est née en Afrique de l'Est et s'est ensuite éparpillée à travers le monde.

Durant l'époque paléolithique ?

Exactement !

Et depuis quand la Grèce est-elle habitée par l'homme ?

Nous ne pouvons pas encore l'affirmer avec certitude. Les recherches sont en cours. Même si nous sommes aujourd'hui en mesure de dater certaines des premières installations humaines en Grèce, je ne veux pas me lancer maintenant dans le débat relatif aux différentes espèces d'hommes préhistoriques, parce que nous allons nous y perdre.

Différentes espèces d'humains ?

Oui ! Nous, nous sommes des *Homo sapiens sapiens*, mais d'autres espèces ont vécu avant nous. *Homo heidelbergensis*, *Homo neanderthalensis*, plus connu sous le nom d'Homme de Néandertal, l'Homme de Cro-Magnon, etc.

Ah oui, je connais quelques Hommes de Cro-Magnon qui vivent encore parmi nous.

Je sais, on les retrouve généralement derrière un volant, à hurler et à taper du poing ! Pour dire les choses très simplement, garde en tête qu'un de nos ancêtres a fabriqué un premier outil et que nous l'avons appelé *Homo habilis*, c'est-à-dire l'Homme habile. Ensuite, on a découvert le feu et un autre de nos ancêtres s'est dressé sur ses deux jambes, il s'est mis à marcher comme nous le faisons aujourd'hui, on l'a appelé *Homo erectus* : l'Homme debout, celui qui a abandonné le quatre-pattes. À partir de là, nous perdons complètement le contrôle de la situation... Toujours est-il que nous avons des preuves que les *heidelbergensis*, les *neanderthalensis* et quelques autres encore sont passés par l'espace grec à un moment donné, puisque la Grèce se trouve sur le chemin entre le Sud et le Nord. Le moment exact où les espèces humaines ont quitté l'Afrique pour s'éparpiller dans le reste du monde continue à faire débat. Les chercheurs de demain nous apporteront peut-être d'autres éléments de réponse.

Les Grecs habitent donc ce pays depuis le paléolithique ?

Que nenni ! Nous n'en savons rien. Nous savons que l'« homme » est apparu dans l'espace grec il y a des dizaines de milliers d'années. Nous ne savons pas de quelles espèces il s'agissait. Je veux dire que nous ne pouvons pas les appeler des Grecs, mais des habitants de l'espace grec. Nous ne

savons même pas si une ethnie grecque, ou n'importe quelle autre ethnie d'ailleurs, s'était formée à cette époque-là, ni plus généralement quelle perception les hommes préhistoriques avaient de la notion d'ethnie. À la préhistoire, nous ne pouvons pas parler d'ethnies.

Il n'y avait pas du tout d'ethnies, à la préhistoire ?

Nous ne pouvons pas le savoir car nous ne disposons d'aucun texte, d'aucun élément mentionnant comment les différents groupes s'autodéterminaient. Nous ne sommes pas en mesure d'identifier d'ethnies dans une préhistoire aussi ancienne. Quiconque t'affirme le contraire te raconte des salades.

Pourtant, j'ai lu sur internet un article qui disait que...

Sur internet, on trouve tout et son contraire. Cela ne signifie aucunement qu'il s'agit de conclusions scientifiques rigoureusement étayées. Toutes les tentatives d'identification de groupes ethniques à la préhistoire ont été faites pour servir des objectifs politiques et ont lamentablement échoué car elles ne reposent sur aucune base scientifique. La science ne peut en apporter aucune preuve. La préhistoire présente en revanche un intérêt considérable en ce qui concerne l'humanité dans son ensemble et son développement sur la planète. Qu'on les appelle des Grecs, des Malgaches, des Égyptiens ou des Massaïs n'a aucune sorte d'importance. On ne peut pas identifier de groupes ethniques, mais on peut étudier le genre humain et l'évolution de son mode de vie.

Je vois. C'était quand, le paléolithique, concrètement ?

Tu peux retenir qu'à l'échelle planétaire le paléolithique commence il y a environ 3,5 millions d'années. C'est la période la moins bien connue, la plus difficile à identifier et à étudier.

Pourquoi donc ?

Pour des raisons évidentes, non ? Nous parlons d'une époque où l'homme n'avait pas encore appris à consigner ses actes et ses pensées par écrit, où il ne laissait encore aucune grande réalisation derrière lui, où il ne s'était pas encore sédentarisé. Nous étions des chasseurs-cueilleurs. Il n'y avait pas de nourriture cultivable ! Au menu, des baies et du gibier : nous n'avions pas la vie facile. Je peux t'assurer que, pendant plusieurs centaines de milliers d'années, appartenir au genre humain n'avait rien d'une partie de plaisir. En fait, les seuls vestiges qui nous sont parvenus de cette époque-là et qui nous permettent d'étudier les hommes du paléolithique sont les outils en pierre qu'ils fabriquaient et qu'ils utilisaient. L'époque paléolithique et toute la civilisation humaine ont commencé très, très simplement. Mais c'est un instant prodigieux, si on y réfléchit bien.

Quoi ? Quel instant ?

L'instant où, pour la toute première fois, un de nos ancêtres a fabriqué un outil et où le sort de l'humanité a basculé. Lentement. Très lentement. Mais inexorablement. L'humain, à cet instant-là, même s'il n'a vraisemblablement pas conscience de la grandeur du geste qu'il – ou qu'elle – vient de...

Elle ? Une femme aurait fabriqué le premier outil ?

Peut-on prouver que c'était un homme ?

J'imagine que non...

Les humains, donc, hommes et femmes, sont sortis de la nature qui les entouraient et ont fait un tout premier pas sur le chemin qui les conduirait peu à peu à créer leur

propre nature. C'est peut-être l'instant le plus important de notre développement en tant qu'espèce.

Tu pourrais expliciter ? Pourquoi cet instant précis serait-il le plus important de l'histoire de l'humanité ?

Parce que c'est la première fois que l'homme crée quelque chose qui ne préexiste pas. Quelle est notre principale différence avec le reste de la faune peuplant la planète ? Nous avons la possibilité de créer et de détruire tout ce qui nous entoure. Y compris nous-mêmes. Au moment où l'homme commence à fabriquer des outils, il commence à modifier le monde autour de lui. Rien ne sera plus comme avant, rien ne pourra plus arrêter ce changement perpétuel. Après des millions d'années de vie sur terre, où faune et flore obéissent docilement aux lois de la nature, se conformant et s'adaptant à leur environnement, une forme de vie particulière décide de défier la nature, de s'en extraire et d'en créer une autre. Et tout a commencé par un *crac* !

Quel *crac* ? Un bruit ?

Le craquement qui a retenti lorsque deux mains se sont saisies de deux pierres, les ont frappées l'une contre l'autre, et que la matière a cédé sous la force de l'impact, donnant naissance à une lame. Un *crac* qui résonnera pendant des milliers et des milliers d'années. *Crac*, c'est le bruit qu'a fait l'homme en brisant les lois de la nature. Cette première lame a laissé dans notre histoire collective une marque d'une inconcevable profondeur. Le miracle humain venait de commencer. Délaissant les climats chauds de l'Afrique, les hommes s'éparpillèrent alors jusque dans les moindres recoins de la planète, tels des grains de riz sur le carrelage de la cuisine.

C'est à ce moment-là que l'on commence à parler d'humanité ? Tout le monde est d'accord là-dessus ?

Disons que nous sommes nombreux à partager cette « interprétation » de la grande question philosophique qui consiste à identifier l'instant zéro de l'histoire de l'humanité. Selon d'autres interprétations, il a eu lieu le jour où l'un de nos ancêtres a choisi d'exprimer sa colère en utilisant des mots plutôt qu'en jetant des pierres contre quelqu'un ou lorsqu'un individu a été inhumé avec soin pour la toute première fois. Cela reste très relatif. L'essentiel, c'est que l'homme a créé une civilisation et qu'il s'est démarqué des autres formes de vie présentes sur la planète.

Très bien, l'humanité s'est répandue à travers le monde. Et ensuite, que s'est-il passé ?

À partir de là, le voyage fut véritablement passionnant, et il l'est toujours. Avec une seule constante : le changement. Changement que l'on continue de redouter, n'est-ce pas ? Quand on connaît un peu l'histoire de l'humanité, on s'amuse toujours de voir l'homme continuer de s'illusionner sur la permanence de sa nature.

Pardon, mais je ne suis pas d'accord. Moi, je ne crois toujours pas que la nature de l'homme puisse changer, que nous changions vraiment. Certaines choses sont dans notre nature...

De quelle nature parles-tu ? Est-ce qu'il est dans ta nature profonde de manger du pain, de t'habiller, de conduire, de lire, d'habiter dans un immeuble, de maîtriser l'électricité, d'utiliser un ascenseur ? D'être coincé entre deux étages ?

Il me regarda un moment, silencieux et pensif.

Tu affirmes donc qu'il n'existe pas de nature humaine ?

Évidemment qu'elle existe, mais elle concerne notre survie et notre biologie, que nous devons respecter parce que nous sommes intrinsèquement liés à elle. De la même manière que nous devons chérir notre présence sur cette planète et comprendre que nous sommes liés à elle et à toutes les autres formes de vie qu'elle abrite. Mais notre nature biologique ne devrait jamais servir à justifier nos actes, ce n'est pas elle qui détermine notre comportement. C'est nous qui le déterminons. Autrement, il ne fallait pas casser cette fameuse pierre en deux. Tu me diras, personne à l'époque n'aurait pu deviner à quoi nous mènerait ce petit *crac*. Qui aurait pu nous prévenir ? La fougère et le lichen ? Le mastodonte qui vagabondait dans les parages ? Sa mâchoire ne le prédisposait pas à la conversation... Ce qui est certain, c'est que l'épopée du genre humain a été à la fois pleine de rebondissements et incroyablement brève. La planète Terre est vieille de 4,5 milliards d'années et la vie y est apparue il y a environ 3,4 milliards d'années. L'humain n'a que 3,5 millions d'années. Tout s'est passé pour nous à une vitesse vertigineuse. Où voudrais-tu que l'on ait trouvé le temps de s'adapter ? Pas étonnant que l'humanité ait gardé des séquelles psychologiques... Heureusement, l'archéologie est là pour nous aider.

Pourquoi ? Est-ce là le but de l'archéologie ?

J'aime voir l'archéologie comme une grande séance de psychothérapie planétaire au cours de laquelle nous creusons notre passé pour essayer de comprendre comment nous sommes devenus la forme de vie la plus tordue de tout le système solaire.

C'est vrai que les humains sont des créatures mystérieuses. Nous aurions tous besoin d'une bonne psychanalyse. Mais revenons-en à l'homme paléolithique et au premier joujou qu'il s'est bricolé. Qu'en a-t-il fait, de son outil ?

L'outil lui a plu. « Voilà un bien beau joujou », s'est-il dit. Il en a fabriqué un autre. Puis un autre. Et encore un. Puis il s'est dit : « Il n'y a pas de raison pour que je me tue à la tâche pendant que les autres se tournent les pouces. » Hop, des outils pour tout le monde ! Quelqu'un a ensuite songé à améliorer le prototype. Et c'est ainsi que les premiers outils ont évolué.

Pourquoi accorde-t-on tant d'importance aux outils en pierre ?

Parce que c'est ce que l'on trouve de plus caractéristique sur les sites archéologiques datant du paléolithique. Des haches et d'autres outils en pierre ou en os.

Ils n'avaient pas d'autres matériaux ?

Ils fabriquaient très probablement des objets avec d'autres matériaux, le bois par exemple, mais le bois se décompose et ne résiste pas aussi bien que la pierre à l'épreuve du temps. Or nous ne découvrons l'homme préhistorique, en particulier celui du paléolithique, qu'à travers les vestiges qui nous sont parvenus.

Y a-t-il autre chose que la fabrication des outils qui a occupé l'homme dès le tout début ?

Mais l'art, mon cher, l'art ! m'exclamai-je, provoquant chez mon interlocuteur un léger sursaut. Qu'il s'agisse de petits bijoux minimalistes ou de sublimes fresques ornant les parois d'une grotte, l'homme a eu besoin de l'art avant même de savoir cultiver la terre ou de pouvoir se construire une maison ! Nous ne sommes pas très loin de ces artistes passionnés et sans le sou qui vivent par l'art et pour l'art, qui donnent tout ce qu'ils ont avant de lâcher leur micro, la tête haute.

Mic drop chez les Pierrafeu !

Si tu surprends aujourd'hui un *Homo sapiens* en train d'affirmer avec indifférence qu'il « se fiche de l'art » ou que « l'art n'a aucun intérêt », souviens-toi que son ancêtre, il y a des centaines de milliers d'années, vêtu de peaux de bêtes et menant une vie à peine différente de celle des autres animaux, le Pierrafeu dans sa grotte, ressentait déjà le besoin de créer de l'art. Et il le faisait. Parce que l'art est né avec le genre humain. À une époque où il ne maîtrisait pas encore certaines techniques rudimentaires de survie, comme la culture des végétaux ou la construction d'abris, l'humain a d'abord appris à s'exprimer grâce à l'art et ensuite seulement à vivre et à manger... comme un humain.

Jusque-là, j'arrive à suivre. Ensuite, c'est le mésolithique, n'est-ce pas ?

Oui, mais je te rappelle que c'est nous qui lui avons donné ce nom. C'est parfaitement abstrait. Il n'y a pas eu de réveillon dans une grotte, avec un grand « *Happy Mesolithic Era* » barbouillé sur une paroi et tous les Pierrafeu réunis pour le compte à rebours, trois, deux, un, bonne tranche d'éternité, bonne santé, beaucoup de sous dans le porte-monnaie ! Pas du tout. La transition s'est faite très progressivement et nous utilisons juste ce balisage approximatif pour mettre un peu d'ordre dans l'incroyable chaos de la préhistoire.

Dans ce cas, pourquoi avons-nous besoin du mésolithique ? Pourquoi ne pas passer directement au néolithique ?

La vie s'est transformée, timidement et tranquillement... Le mésolithique, c'est simplement un repère, une période intermédiaire entre le paléolithique et le néolithique, où tout a changé.

Tout a vraiment changé ?

Tu n'imagines pas à quel point ! C'est très simple, le début du néolithique est marqué par le moment incroyable où quelqu'un a enfin remarqué ce qui semble évident de nos jours. Tiens, se dit-il, quand un fruit tombe par terre, il arrive qu'une plante sorte de terre ! Et si j'enfouissais un fruit dans le sol, pour voir ? Un peu de patience et une jeune pousse pointe le bout de son nez. Venez voir, les autres, ça pousse ! L'humain vient d'apprendre à produire sa nourriture. Non seulement à la produire, mais aussi à la multiplier et à la garder de côté, pour les jours difficiles, quand il fera un temps de cochon, que les estomacs gronderont et qu'on ne trouvera plus rien à se mettre sous la dent.

On sent le vécu !

Parallèlement à l'invention de l'agriculture, on observe d'autres évolutions majeures. C'est probablement l'époque où ont germé les notions de propriété et d'échange. Et de sédentarité : puisqu'un morceau de terre nous permet de produire notre nourriture, n'aurait-on pas intérêt à s'installer dans les environs au lieu d'arpenter la région en long, en large et en travers à longueur d'année ?

Le néolithique, c'est la révolution !

Tout à fait. Cette incroyable transition qui a eu lieu à l'époque néolithique constitue notre meilleure parade pour répondre à ceux qui refusent le changement et la nouveauté sous prétexte qu'« on a toujours fait comme ça, pourquoi changerait-on maintenant ? ». Tu peux simplement leur répondre qu'il y a des centaines de milliers d'années, l'humanité tout entière était sans domicile fixe et n'avait pas le moindre bout de pain à grignoter, pas la moindre assiette de tzatziki à saucer pour tromper sa faim en attendant le plat principal.